

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50 3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.— 5.50	3.—
Envoi par numéro	13.60	6.80 3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Annonces :

	Canton Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10 0.20	0.30
Réclames	0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion

34 ans
de succès placent le véritable
COGNAC FERRUGINEUX
COLLIEZ
(Marque: 2 Palmiers)

au premier rang pour le traitement de
Panémie, Pâles couleurs, faiblesse, etc. — En vente partout en
flacons de 2.50 et 5 francs.
Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ Morat,

Thés de Ceylan de Chine 467
Maison E. STEINMANN
Thés en gros
● GENEVE ●
Demandez ce thé à votre épiciers

En 2-8 jours
les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goitreuse suif. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et duré d'oreilles. 1 flacon fr. 2.20.
S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E. 74

- Dartres Eczemas -
— GUÉRIS —
Le „Savon Thymol Grundmann“ est sans aucun doute le remède le plus efficace contre les maladies de la peau. Par son usage, les dartres, éruptions de la peau, eczemas, etc., aux mains, à la tête, au visage, aux jambes, disparaissent complètement. Des maladies de la peau qu'on croyait incurables ont été radicalement guéries en peu de temps par l'emploi du Savon Thymol et de la crème Toilette Grundmann. Si aucun remède ne vous a guéri jusqu'ici, faites un dernier essai avec le „Savon Thymol“ et la „Toilette Crème“ Grundmann. Savon, un morceau: 80 pf.; 3 morceaux: 2.20 marks. Toilette-Crème 3 Marks.
A la pharmacie GRUNDMANN, Berlin Friedrich - Strasse 207

TIRAGE Balsthal
LOTS

de fr. 40,000, 30,000, 20,000, 15,000, 10,000, etc. des loteries de Balsthal, Neuchâtel, (2° série), Bouveret et Ried-Mörel. Envoi à fr. 1.— le billet contre remboursement par le Bureau central, rue de la Poste, N° 4, St-Maurice.

Les billets de NEUCHATEL sont aussi en vente à la Bibliothèque de la Gare, chez M^{me} Boll nég., et chez M. Ganter Coiffeur, à Sion.

Chacun peut faire soi-même de l'excellent
Vin de Raisins secs.
revenant à 12 ct. le litre.
Boisson rafraîchissante, agréable et saine. Recettes et fournitures (sans sucre) 8 francs pour 100 litres, 12 francs pour 150 litres, 16 frs. pour 200 litres. Franco.
ALBERT MARGOT, Moudon

KROPFGEIST
best bewährtes Mittel gegen Kröpfe, dick e a geschwollene Häuse m. atembeschwerden verbunden, in Flaschen à fr. 2 — empfiehlt
Apotheker Guhl Sion à Rh. A 11077

Sion - Place de la Planta - Sion
Seulement quelques jours
Le Grand
Cirque National
Etablissement de 1er ordre

Troupe de 1er ordre	4 immenses tentes dont une de 2500 places	chevaux de toutes races	80 personnes
---------------------	---	-------------------------	--------------

Jeudi le 13 Août à 8 1/2 h. du soir
GALA PREMIÈRE
Vendredi et jours suivants à 8 1/2 h. grande soirée
Dimanche. Matinée à 3 heures après-midi à 8 1/2 h. **SOIRÉE DE GALA**

Prix des places: Loges fr. 3. — Réservées fr. 2.
Premières fr. 1.50. Secondes fr. 1. Troisièmes fr. 0.60.
Demi place pour les enfants.

Sion. - Maison Populaire - Sion.
derrière la cathédrale
Café - Restaurant ouvert à toute heure du jour.
Chambres pour ouvriers et voyageurs
Salle de réunions. Chauffage central.
Se recommande.
l'Union Ouvrière

Demandez partout le
Drops - Champagne
ET
Drops - Kirsch
Sirop le plus exquis et le plus désaltérant.
Maurice GAY, Sion
Dépositaires demandés partout

Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex
Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage - Argentures
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Certificat.
Le soussigné agé de 68 ans était atteint depuis longtemps d'une ponction douloureuse à la poitrine gauche, sueur nocturne, privation de sommeil, érection, tremblement des mains, marche vacillante et lipopsychie. La cure de deux mois par le traitement par correspondance de la Clinique „Vibron“ à Wienacht (autrefois la Clinique Giarus) a produit un résultat surprenant. Le soussigné se porte tellement bien comme il en peut être conforme à son âge. Il ne fait que donner des marques de sa gratitude en vous autorisant à la publicité de ce certificat. Biurgasse 4 Calw Wurtemberg, le 8 Juin 1907. Martin Loercher Certifié l'authenticité de la signature. Calw, le 8 Juin 1907. La Municipalité: Uuz. Adresse Clinique „Vibron“ Wienacht, près Rorschach, Suisse. 888

20 cent. par jour
30 MOIS DE CRÉDIT
6 fr. par mois
HOMOPHON
Machine parlante idéale Puissance netteté
Erix 180 francs
avec 40 morceaux à choix sur 10.000 enregistrés par les plus grands artistes et les meilleurs corps de musique du monde
Indispensable pour MM. les hôteliers et cafetiers.
UNION ARTISTIQUE, GENEVE, 113.
Seule maison concessionnaire pour la Suisse.



Enriilo
Si vous avez renoncé soit volontairement, soit par ordre du médecin, à l'emploi du café colonial, buvez:
„ENRILO“ nouvelle spécialité de la maison Heir. Franck Selme, Bâle reconnue par un grand nombre de médecins comme le plus parfait remplaçant du café colonial. Avantages particuliers:
Goût et couleur du café colonial, aucun effet nuisible, plus nutritif que tout autre café de grains, tel que malt, orge, seigle, etc.
Se vend partout en paquets de 1/2 Ko. 70 cts., 1/4 Ko. 35 cts.

MENUISERIE
L'USINE DE VILLARABOUD
(Fribourg).
Se charge de toute entreprise de fenêtrage, boiserie. Conditions avantageuses.
Pour renseignements s'adresser à M. ROVARINO, Avenue de la gare SION.

Poussines printanières

J'expédie par chemin de fer ou par poste
Belles Poussines
race Padoue, pondant 250 gros œufs par année, à fr. 1.60 pièce, prise en gare de départ, chez
MORDASINI
membre de la Société d'Aviculture à Aigle et Monthey.

„PELLICULINE“
Pommade antipelluculaire
Bergmann & Co., Zurich,
pour les soins de la tête. Après quelques jours d'emploi, cette pommade fait disparaître les pellicules. — Succès garanti. — Nombresuses attestations.
En vente chez J. Erné, coiffeur, Sion

Raphia, attaches pour la vigne. — Sulfate de cuivre et soufre sublimé. — Bouillie Bordelaise, dosage garanti.
Epicerie, Farines, Seigle, Avoine, Sons.
SE RECOMMANDE:
Société Sédunoise de Consommation, Sion
ADRESSE: Consommation, Sion.

Vin blanc  **Vin rouge**
de raisins secs la garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs
à 25 frs. les 100 litres à 27 frs. les 100 litres
Analysé par les chimistes. Echantillons gratuits et franco
OSCAR ROGGEN, MORAT.

Voulez-vous une bonne Montre?
Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Demandez ma montre «ANCRE» de précision de 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskopf, mais seulement des montres «ANCRE» de 1er choix, garanties.
Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.
HORLOGERIE
A. LAAGER, père
Péry près Bienne



Exposé public
Il résulte d'annonces, faites par une maison concurrente, laquelle cherche à faire croire au public que les tableaux qu'elle livre sont entièrement faits au fusain; pour toute réponse nous la mettons au défi de livrer comme nous e faisons; un portrait fusain avec garantie absolue de ressemblance pour le prix de **VINGT francs**, encadrement compris.
Etablissement Artistique de Saxon


PLACE A LA REINE
DES MACHINES A ÉCRIRE
Underwood - Standard
ECRITURE VISIBLE

La plus appréciée des machines à écrire.

Si vous achetez une machine à écrire, achetez la meilleure!

250.000 en usage

Démonstration et prospectus par le représentant pour toute la Suisse.
J. G. Muggli, Stockerstr. 47 ZURICH.



Bulletin politique

Edouard VII travaille

Nous avons annoncé, dans le dernier numéro, que le roi Edouard, se rendant à Marienbad pour y faire sa cure annuelle, aurait une entrevue avec Guillaume II.

Il verra également l'empereur d'Autriche.

Ces deux entrevues sont d'une importance bien inégale.

Entre oncle et neveu, il ne s'agit que d'une de ces démonstrations pacifiques, qui ne peuvent atténuer ni modifier les différends profonds qui séparent les deux pays. Ces effusions ont généralement été suivies d'une recrudescence d'animosité dans la presse des deux pays. Ce sera sans doute entre les deux souverains un assaut de politesse, d'habileté et de diplomatie.

Les rapports entre Edouard VII et François-Joseph sont bien différents; depuis longtemps, l'Angleterre essaie de se concilier les bonnes grâces de l'Autriche, qui n'a contre elle aucun grief.

Les efforts faits pour relâcher tout doucement les liens qui unissent Allemagne et Autriche, et pour recommencer le travail qui a si bien réussi en Italie, sont favorisés par les sentiments personnels du vieil empereur, qui a peu de sympathie pour Guillaume II. Il y a bien des causes de froissement entre l'Autriche et l'Allemagne, et Edouard VII ne manquera pas de les exploiter. La partie est difficile à jouer, car la Triple-Entente est encore le pivot de la politique autrichienne; mais le récent succès remporté en Russie doit encourager le roi d'Angleterre.

CRONBERG, 12. — Le roi Edouard est arrivé à neuf heures du matin à la gare, où il a été reçu par l'empereur Guillaume, le prince et la princesse Charles-Frédéric de Hesse, sir F. Lescelles, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le colonel French attaché militaire.

Les deux souverains se sont saignés très cordialement et se sont embrassés sur les deux joues. Puis le roi d'Angleterre a aussi salué très cordialement le prince et la princesse de Hesse. Après les présentations des personnages de leur suite, les deux souverains se sont rendus en automobile découverte au château. Pendant le trajet ils ont été salués par une foule nombreuse. Le baron de Jenisch, ministre plénipotentiaire assistait à l'entrevue.

Le déjeuner a été servi à une heure, au château de Friedrichshof. Le prince et la princesse de Hesse, la princesse héritière de Grèce, ainsi que les membres de la suite des deux monarques y assistaient. On remarquait également la présence du docteur Stielager ancien médecin de l'impératrice Frédéric. Après le déjeuner, l'empereur et le roi sont partis se promener en automobile. Le roi avait changé son uniforme contre un simple costume civil.

LONDRES, 12. — Les journaux anglais commentent à leur tour l'entrevue de Cronberg.

Le « Pall-Mall Gazette » écrit: « De routes les rencontres de monarques et de ministres, il ne peut advenir que du bien, mais c'est à l'entrevue du roi Edouard et de l'empereur Guillaume que s'attache surtout le plus grand intérêt, non pas que des changements formels dans les relations anglo-allemandes doivent en résulter, ni le roi ni les diplomates qui l'accompagnent n'ont dans leurs poches un traité tout préparé, mais une conversation est féconde en bons résultats.

« Le roi Edouard est capable de donner au kaiser l'assurance que les sentiments exprimés par ce dernier au banquet du lord-maire, lors de la dernière visite de l'empereur, sont les sentiments du peuple anglais tout entier. Le roi Edouard peut répondre à l'empereur de nos aspirations pacifiques. La rencontre des deux souverains ne détournera pas de son cours la politique étrangère des deux pays. »

BERLIN, 12. — Le déplacement des troupes habituel n'a pas eu lieu cette fois à l'arrivée du roi Edouard, ce qui permettrait, semble-t-il, de conclure que l'on veut garder à la rencontre, du moins du côté allemand, le caractère d'une entrevue de famille.

Le « Berliner Tageblatt » se fait télégraphier de Londres que le roi Edouard VII aurait eu, immédiatement avant son départ, un entretien avec le premier lord de l'amirauté au sujet du programme naval de l'an prochain. Le correspondant de Londres de ce journal croit que la question de la limitation des armements ferait un des objets de la conversation qui aura lieu entre les deux souverains à Friedrichshof.

HOMBOURG, 12. — L'empereur Guillaume et le roi Edouard sont venus à Hombourg, pour inaugurer le monument de la Landgräfin Elisabeth.

VIENNE, 12. — On mande d'Ischl que de grands préparatifs sont faits pour la réception du roi Edouard qui doit arriver demain pour faire visite à l'empereur François-Joseph. Le Kursalon où se donnera le dîner est déjà fermé au public. M. d'Aerenhalt est arrivé. L'ambassadeur d'Autriche à Londres, le comte Mensdorff-Pouilly, est arrivé également pour être présent à l'entrevue, ainsi que l'ambassadeur britannique à Vienne.

CRONBERG, 12. — Après un dîner au château de Friedrichshof, le roi Edouard est parti à 11 heures du soir.

L'empereur Guillaume et les personnalités principales l'ont accompagné à la gare.

Une révolution en Indo-Chine

Un courrier arrivé mardi matin à Marseille, a apporté de graves nouvelles sur la situation en Indo-Chine.

On se trouve en présence d'une véritable tentative de révolution.

Il est établi aujourd'hui que des bandes de 50 à 100 fusils viennent opérer sur un point déterminé, puis s'en vont sans qu'on sache ce qu'elles sont devenues. Les indigènes feignent de ne rien savoir.

Le 3 juillet, à Tra-Moi, une bande d'individus pénétra dans un hameau de quelques cases, tua les habitants, procéda au pillage et disparut. Les indigènes des environs affirmèrent ne rien savoir.

Les officiers français ne pourraient même pas répondre de la fidélité des soldats indigènes.

On a découvert ces jours derniers qu'un certain nombre d'entre eux portaient, cousus à l'intérieur de leurs vêtements, des morceaux d'étoffe avec des inscriptions, qui devaient leur service de palladium et de signe de reconnaissance.

Dans la haute région la colonne du commandant Lecreux a entrepris une marche en avant; mais la saison est très pénible pour les hommes, qui sont à la poursuite d'un ennemi insaisissable à travers des régions malsaines, dépourvues de voies praticables, de vivre et de tout ce qui est indispensable aux évolutions des troupes blanches.

M. Bichot, colon à Van-Ke, par une lettre en date du 5 juillet et adressée au président de la chambre d'agriculture du Tonkin, affirme à ce dernier que l'insécurité la plus grande règne de toutes parts.

Les bandes indigènes, dit-il, sont nombreuses. Une de ces bandes forte de plus de 300 hommes était signalée le 2 juillet à Phu Yen-Binh par le garde principal du poste de Lem-y; elle était armée de fusils Mauser. En quelques mois, les Français ont eu plus de 100 tirailleurs massacrés, quatre officiers et six sous-officiers tués. La situation est grave et on ne pourra pas la résoudre avec les 3000 hommes de renfort qui sont annoncés et qui se joindront aux 7000 hommes de troupes françaises, dispersés du cap Saint-Jacques à Cao-Bang.

L'« Indo-Chinois » affirme qu'une armée chinoise de 10,000 hommes est sur les frontières françaises et que les révolutionnaires qui parcourent la haute région est supérieur à 30 mille hommes.

L'expédition d'Abd-el-Aziz à Marrakesch

Une dépêche du général d'Amade, datée de Casablanca, 9 août annonce que d'après des renseignements apportés de Settat, un combat aurait lieu le 7 août à Dar-el-Ayad. Les troupes de l'avant-garde chérifienne auraient eu l'avantage sur la mahalla hafidiste, dont les pertes seraient des plus sérieuses.

L'infanterie chérifienne, avec deux canons, se trouverait à Souk-el-Arbâa, chez les Rahamna, à 25 kilomètres environ au sud de Mechra-el-Chayr. Ses forces auraient pour objectif d'atteindre les contingents hafidistes d'El-Glaoui.

On mande d'autre part de Tanger: Bou Aouda a envoyé des contingents au Djebel-Habib pour couper la route de Larache à Tèloutan.

Bou Aouda a attaqué le 10 août le camp de Remiki à Sidi-el-Iamani. Le combat a duré jusqu'au soir; les troupes azizistes arrivèrent jusqu'aux tentes, mais ne purent réussir à pénétrer dans l'enceinte qu'entouraient des bœufs liés ensemble et formant rempart contre la cavalerie.

Remiki a éprouvé des pertes considérables. Bou Aouda a eu 4 morts et 5 blessés. Ce dernier va poursuivre son mouvement offensif.

La situation continue à s'améliorer. Une grande partie des notables de la tribu des Beni-Meqour sont venus faire leur soumission au pacha de Tanger.

Le mouvement ouvrier en France

Les mitrons parisiens viennent de faire preuve de grande sagesse: la confédération générale du travail avait organisé un référendum parmi eux sur l'opportunité de proclamer la grève générale dans la corporation pour protester contre l'arrestation du citoyen Bousquet, secrétaire de la fédération de l'alimentation. En sortant de leurs fournils, 1980 ouvriers boulangers de tous les quartiers de Paris s'étaient donc rendus lundi au scrutin et y ont répondu, au vote secret, par oui ou par non, à la question posée. Or il s'est trouvé qu'en dépouillant les résultats du vote, on a constaté une forte majorité de bulletins se prononçant contre la proclamation de la grève générale, 1048 contre 848. Et il est à noter que la minorité qui a voté la grève est composée de chômeurs, ce qui lui enlève toute signification.

La guerre civile en Perse

Des événements importants et plus rapprochés de nous, tels que la révolution en Turquie les troubles ouvriers en France, les entrevues de souverains, ont mis à l'arrière plan les nouvelles du royaume de Perse; ce pays est cependant loin d'être pacifié. Le centre des émeutes révolutionnaires n'est plus Téhéran mais Tabriz où de sanglantes batailles ont eu lieu ces derniers temps.

On annonce aujourd'hui que les troupes du shah ont bombardé, le 10 août le quartier des révolutionnaires de Tabriz avec des obus. Quelques coups de canon ont été tirés; une autre dépêche dit qu'à la suite de violents combats dans les rues, les pertes des deux côtés sont les plus élevées qu'on ait constaté jusqu'ici.

Tout fait supposer que l'émeute ne tardera pas à être étouffée et que les troupes du shah se rendront maîtresses de la ville.

Lors du dernier combat à Tabriz, Sattar kan a essuyé une grave défaite. Les soldats du shah ont mis le feu au toit protégeant le bazar du quartier d'Oumirkhi et ont ensuite attaqué, couverts par la fumée, les révolutionnaires, auxquels ils ont enlevé leur unique canon de neuf pouces. Les troupes gouvernementales n'ont que des pertes insignifiantes. La nuit a été calme. Le lendemain, dans la matinée, on s'est remis à tirer.

Les troupes du shah sont évidemment résolues à réprimer la révolution avant l'arrivée d'Emin ed daouleh.

CONFEDERATION

Hommages à M. Zemp

Les fonctionnaires et employés de la Direction des télégraphes, de la Direction générale des postes et du département des chemins de fer ont réuni une somme de fr. 1000 pour offrir à M. Zemp, ancien conseiller fédéral, un très beau cadeau en argenterie, en témoignage de leur estime et de leur reconnaissance.

En même temps que le cadeau en argenterie et une très belle chaise longue, le personnel du Département des chemins de fer et des Directions fédérales des postes, des télégraphes et des téléphones a fait remettre mardi après-midi à M. Zemp, l'adresse suivante:

« Les soussignés adressent, à l'occasion de sa retraite, à leur vénéré chef, M. le conseiller fédéral Dr J. Zemp, qui a représenté le pays avec dignité et puissance aidé au développement et à la prospérité des chemins de fer, postes, télégraphes et téléphones, en Suisse, et réalisé la centralisation des chemins de fer, qui a témoigné à ses subordonnés la plus grande bienveillance, l'assurance de leurs sentiments de gratitude et le prie d'accepter le témoignage de leur affection. »

Officiers étrangers aux manœuvres suisses

La Suède sera représentée officiellement cette année aux manœuvres du IIIe corps d'armée par un officier général. Sauf erreur, c'est la première fois que ce pays sera officiellement représenté aux manœuvres d'automne.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Séance du 12 août

Le Conseil d'Etat discute et adopte un arrêté concernant l'exécution des articles 4 et 12 de la loi sur la chasse.

Le commandement du bataillon n. 130 est confié au major Gross Frédéric, à Salvan, en remplacement de M. P.-M. Zen-Ruffinen, décedé.

Il est décidé que l'atelier de menuiserie et ébénisterie Favre frères et Caruzzo à Martigny-Ville doit être soumis au régime de la loi fédérale sur les fabriques.

Il est accordé à la Compagnie du chemin de fer Martigny-Orsières, l'autorisation d'établir une canalisation d'eau sous la chaussée de la route du St-Bernard, du pont de la Croix à 150 m. en amont du Broccard, aux conditions fixées par le Département des Travaux publics.

Le Vêlo-Club Eclair, à Sierre, est autorisé à organiser pour le 23 août courant, une course Sierre-Fond de Platat, territoire de Sion, et retour.

Le Vêlo-Club de Martigny est autorisé à exécuter un championnat soit course sur route, pour le 30 courant, sur le parcours Martigny-Pont de la Morgé et retour.

Examens de recrues en 1907

Le bureau fédéral de statistique vient de publier les résultats des examens de recrues en 1907.

Voici le rang occupé et la note moyenne par canton avec, en regard, le même tableau pour 1906:

Rang Cantons	Note 1907	Rang 1906	Note 1906
1 Bâle-Ville	6,59	6,85	2
2 Genève	6,65	6,68	1
3 Zurich	6,75	6,97	5
4 Obwald	6,76	6,93	3
5 Glarus	6,97	7,34	9
6 Fribourg	7,01	7,55	13
7 Zug	7,05	7,77	12
8 Neuchâtel	7,08	6,94	4

8 Thurgovie	7,08	7,32	8
10 Vaud	7,10	7,16	6
11 Argovie	7,19	7,26	7
12 Bâle-Campagne	7,21	7,66	15
13 Schaffhouse	7,25	7,60	14
14 Berne	7,43	7,67	16
15 Appenzell-Ext.	7,44	7,52	11
16 Nidwald	7,49	8,59	23
17 Soleure	7,50	7,54	12
18 Saint-Gall	7,62	9,85	18
19 Lucerne	7,75	8,06	19
20 Valais	7,80	7,48	10
21 Schwytz	7,95	8,11	20
22 Grisons	8,08	8,58	22
23 Tessin	8,09	8,19	21
24 Uri	8,72	8,72	24
25 Appenzel Int.	9,05	8,98	25

Pour l'ensemble de la Suisse, le résultat de 1907 est meilleur qu'en 1906: la note moyenne est de 7,32 au lieu de 7,52. Pour la première fois tous les cantons ont fourni moins de 10% de très mauvaises notes; 21 cantons ont amélioré leur note moyenne. Pour trois cantons seulement la note est moins bonne qu'en 1906, et regrettablement, au nombre de ces trois, nous trouvons le Valais, qui fait un trop grand saut en arrière, puisqu'il passe du 10e au 20e rang.

A quoi attribuer ce fâcheux résultat? On ne voudrait certainement pas l'attribuer à un relâchement dans le zèle du personnel enseignant, qui, secondé dans sa tâche par les autorités scolaires, avait réussi à donner à notre canton une place très honorable dans l'échelle fédérale des examens de recrues.

Il y a lieu d'espérer que l'échec que nous avons subi sera un stimulant efficace et nous empêchera de nos endormir sur nos lauriers des dernières années. Il faut toujours marcher en avant, et considérer que, dans les autres cantons, mieux favorisés encore que le nôtre, on fait tout son possible afin d'obtenir une place chaque année meilleure.

Les notes moyennes obtenues par les cantons se rapprochent à tel point les unes des autres qu'un rien peut amener un recul considérable. Tel est, par exemple notre cas cette année. Notre canton n'a qu'une différence de note de 0,70 avec le canton qui occupe cette année la place qu'il occupait en 1906.

Encore une fois, si nous voulons maintenir le bon renom que nous nous sommes acquis auprès de nos Confédérés, dans le domaine de l'instruction publique, soyons sur nos gardes.

Cabanes militaires au Simplon

On construit en ce moment au Simplon trois cabanes à disposition de la troupe, comprenant chacune une cuisine et une chambre à coucher. La longueur de ces cabanes est de 18 m. et la largeur de 9 m. 60. Elles doivent être achevées pour le 15 septembre.

La descente du Rhône en ponton

Mardi est partie du glacier du Rhône, pour opérer en ponton la descente du Rhône depuis sa source jusqu'à Marseille, la Société du génie de Lausanne avec son drapeau. Les navigateurs sont accompagnés du lieutenant-colonel Paul Etier, conseiller d'Etat vaudois.

Le premier train Brigue-Goppenstein

Dimanche est arrivée pour la première fois à Goppenstein, venant de Brigue, une locomotive de service de la ligne du Lötschberg.

Lundi matin a commencé un service régulier de deux trains par jour dans chaque direction. On poursuit activement à Goppenstein les travaux, en vue de la réédification des bâtiments détruits par l'avalanche de cet hiver.

Pour éviter une nouvelle catastrophe

On propose entre autres moyens pour éviter le retour de catastrophes semblables à celle du 24 juillet dernier au Lötschberg, de munir les ouvriers travaillant dans les tunnels d'un projecteur assez puissant pour permettre aux mineurs, réfugiés à une distance de 50 ou 100 mètres du front d'attaque, de se rendre immédiatement compte des effets d'un coup de mine.

Un second moyen serait d'installer au point de refuge d'où les ouvriers observeraient à la lumière du projecteur les résultats du coup de mine, un rideau de fer qu'on baisserait aussitôt en cas de danger.

En faveur des incendiés de Bonaduz

Une collecte faite à l'hôtel Riffelalp, en faveur des incendiés de Bonaduz a produit la jolie somme de fr. 385.

Une excursion géologique

Sous la direction de M. le prof. Dr. H. Schardt, douze participants au congrès de géographie se sont réunis à Brigue, le jeudi 6 août en vue de l'excursion destinée à l'étude des grandes « Nappes gneissiques des Alpes valaisannes dans la région du Simplon ». Le Dr. Loup relate en ces termes l'excursion:

L'itinéraire a été suivi tel qu'il avait été arrêté; le temps pluvieux du premier jour a cédé ensuite la place au soleil et l'on aurait rien pu désirer de mieux pour effectuer en si peu de jours un parcours aussi long, mais d'un intérêt aussi considérable, vu la percée du grand tunnel du Simplon.

Le départ a lieu de Brigue, le 7 août, à 6 h. du matin, à pied, sac au dos. La petite caravane suit d'abord des sentiers, puis la grande rou-

te du Simplon pour atteindre Bérisal et l'Hospice; où le dîner est préparé. Les moines se montrent très empressés et les voyageurs très reconnaissants.

L'après-midi, un grand break conduit les congressistes à travers les matériaux de l'écroulement du Rossboden, puis le long des gorges de Gondo, d'Iselle et de Crevola pour déboucher ensuite dans la plaine, jusqu'à Domodossola. Le 8 août, de grand matin, retour à Varzo; on remonte le cours encaissé de la Cairasca jusqu'à la pittoresque Alpe de Veglia (1753 m.); l'après-midi, visite au charmant petit lac d'Avino à 2234 m. d'altitude. Les montagnes environnantes sont très découvertes; le Monte-Leone sous lequel passe le tunnel, se dresse dans toute sa splendeur.

Les explications géologiques se font à merveilles. Le 9 août, les congressistes quittent le sol italien et franchissent le col dit Forca del Rebbio ou Borterlucke, à l'altitude de 2750 m., passage bien connu, paraît-il des contrebandiers. Il est de fait que la Confédération fait construire en ce moment, près du sommet, un chalet pour les douaniers.

La descente se continue jusqu'à Bortelalp où un joyeux pique-nique reconforte les géologues, sur un emplacement gazonné, non loin des glaciers qui viennent d'être traversés, avec une vue splendide sur les hauteurs et la vallée du Rhône. Encore quelques observations sur la tectonique de ces lieux amènent les excursionnistes à Rosswald, enfin à Brigue vers huit heures du soir.

Toute l'excursion ne fut qu'un enchantement et c'est bien ce sentiment qu'a exprimé, à table, au champagne, en termes excellents, M. le Dr Gilbert, de Bruxelles, en s'adressant à M. le professeur Schardt pour le remercier chaleureusement au nom des participants d'avoir communiqué à tous ses hautes vues scientifiques et d'avoir fait saisir d'une façon admirable, sur le terrain si compliqué du Simplon, la superposition de quatre nappes « anticlinales » de gneiss, séparées par des nappes « syndicales » de terrains mésozoïques. Après ce discours, MM. Segerholm, Bekendorff, Allorge, Romer ont encore félicité M. le prof. Schardt qui, en quelques paroles élevées et amples, a exprimé sa grande satisfaction d'avoir pu mener à bien une si belle excursion.

Les ascensions

MM. Richard Iberer, ingénieur et Richard Weitzenböck ont effectué, sans guides, les ascensions suivantes:

Le 23 juillet, l'Alphubel; le 25 juillet, le Fletschhorn et le Laginhorn; le 26, le Weismies, par l'arête nord, le 28, le Nadelhorn, le Stecknadehorn, le Hühberghorn et le Dürrenhorn; le 1er août, le Weisshorn par le Schalligrat.

M. Dr Bessemer, de Vienne a accompli le 31 juillet la traversée du Zinal Rothorn de Zermatt au Mountet et, le 1er août, la traversée de l'Oberghelhorn de Mountet à Zermatt, avec le guide Ferdinand Imboden, de Taesch.

M. Georges Pentray, de Paris, a fait l'ascension du Cervin, le 28 juillet, avec les guides Mathias et Sébastien Zumtaugwald, et le 1er août le Weisshorn avec les guides Sébastien Zumtaugwald et Benjamin Schaller. Pour la semaine suivante, son programme était: le Mont Rose, le Lyskam, Weissthor, Castor et Polux, Dufourspitze, Signal Kuppe, Zim-teinspitze, avec les guides Sébastien Zumtaugwald et Hermann Perren.

Coups de revolver

Lundi, dans les environs de Tourtemagne, à la suite d'une querelle entre Italiens, l'un d'eux a tiré deux coups de revolver sur son compatriote et a pris la fuite.

Le blessé a été transporté, dans un grave état, à l'hôpital de Brigue.

Un œuf phénoménal

Un de nos abonnés de Sion nous informe qu'une de ses poules a pondu un œuf du poids extraordinaire de 105 grammes.

Club alpin

Les samedi, dimanche et lundi 22, 23 et 24 août, la Section des Diablerets du Club alpin; fera sous la direction de M. le Dr Wel-lauer, une course au Mont-Collon, (3640 m.)

Départ de Lausanne le samedi à 5 h. 10 pour Martigny; coucher à Chanרון. — Dimanche, à 2 h. du matin, départ; à 9 h. arrivée au sommet; souper et coucher à Arolla.

Lundi, départ à 4 h. descente par l'Alpe de Seillon; dîner à Prazlong; 7 h. départ de Sion 10 h. arrivée à Lausanne. — Coût approximatif de la course, 40 francs.

Forces motrices de la Vièze

Parmi les entreprises hydrauliques actuelles une des plus hardies est celle des forces motrices de la Vièze (Val d'Illice). Il s'agit de conduire, par un tunnel de 4 mètres de section et de près de 4 kilomètres de longueur, une partie des eaux de la Vièze au-dessus de Monthey et d'obtenir ainsi une chute de 200 mètres, capable de produire une force de 12,000 chevaux.

L'entrée du tunnel se trouve à un kilomètre en amont de Troistorrens, vers la scierie, à la cote 716 m. Quatre fenêtres, créant huit points d'attaque, permettent de pousser les travaux activement. Le plus hardi de ces points d'attaque se trouve dans le ravin de la Tine à deux pas de Troistorrens. La Vièze Morgins s'est creusé à un lit profond, encaissé par des parois à pic de 100 à 200 mètres de hauteur. Pour se faire une idée de

la hardiesse de l'entreprise, il faut se rappeler qu'ingénieurs et ouvriers, pour arriver au fond de la gorge, ont dû se faire des cordes au moyen de cordes. Le chemin d'accès, taillé en partie dans le roc, une fois créé, il a fallu détourner le torrent. C'est sous son jet artificiel que les mineurs sont entrés dans le roc, dans les deux directions. Cette fenêtre de la Tine permettra plus tard, en cas de nécessité, d'introduire dans la conduite l'eau de la Tine. Une autre fenêtre se trouve dans le ravin de Chemex. Ici s'écoulera le trop-plein de l'eau lorsque les vannes seront fermées. L'usine génératrice sera établie à Montney, en amont du pont de la Vièze, et la force sera utilisée par la « Basler Chemische Fabrik » de Bâle, qui s'est rendue acquéreur des bâtiments de l'ancienne fabrique de sucre de Montney.

Le projet d'adduction de l'eau a été élaboré par M. Kurstiner, de St-Gall, l'entreprise des travaux est entre les mains de MM. Traversini frères, Blanchod et Cie, à Clarens.

Sauvetage

Deux jeunes gens de Vevey s'étaient rendus dimanche en yole à la vogue de St-Gingolph. Au retour, à deux km. de St-Gingolph, leur embarcation chavira et les deux rameurs furent précipités dans le lac. Deux jeunes gens de St-Gingolph s'étaient aperçus de l'accident. Ils se portèrent immédiatement au secours des naufragés et furent assez heureux pour les ramener sur le rivage. Les deux sauveteurs qui en sont à leur troisième sauvetage, sont MM. Joseph Borcart de Félix et Alfred Borcart, l'un et l'autre âgés de 18 ans.

Martigny — Etat-civil

NAISSANCES

Moret Germaine de Jean-Pierre, Combe. Vouilloz Henri d'Alexandre, Bourg, Vuyet Anna-Louise d'Ulysse, Bourg. Gay Germaine de Louis, Charrat. Fournier Louis de François, Bourg. Schreter Alexis de Louis, Bâtiaz. Darbellay Léon de Jean-Louis, Bourg. Dondainaz Lilla d'Albert, Charrat. Vouilloz Charles d'Adolphe, Ville. Addy Marie-Louise d'Emile, Bourg. Closuit Anna d'Anatole, Ville. Berclaz Rosa de Gaspard, Ville. Brun Olga de Léonce, Comb. Cretton Maurice d'Eugène, Bâtiaz. Giroud Hortense de Jos., Combe. Majetto Rose de Jean, Bourg. Dupuis Victor de Georges, Ville. Nicollier Aug. d'Alexis, Ville.

DECES

Aubert Edouard d'Antoine, ville, né en 1904. Cretton Jacques-Benjamin, veuf, Combe, né en 1835. Boson Virginie de Samuel, Ville, né en 1899. Mathey Angèle d'Anselme, Bâtiaz, né en 1908. Cretton Julie, veuve, Combe, née en 1830. Pierroz Louis, Ville, né en 1831. Saudan Jos.-Ant. de Jos.-Ant., Combe né en 1888. Arjetaz Bernard d'Henri, Bourg, né en 1908. let J.-Jos., Combe, né en 1854.

MARIAGES

Richiger Marcel, électricien, bernois, et Pot Isabelle de Vouvry.

NOUVELLES DES CANTONS

Argovie

UN PROJET MAL VENU

Le gouvernement argovien se propose de soumettre au Grand Conseil un projet frappant d'un impôt de 5 francs la pêche à la ligne. A cette nouvelle, de vives protestations sont parties de tout le canton notamment du Seetal. C'est en vain qu'on a fait remarquer que cette mesure serait plutôt favorable aux pêcheurs argoviens, qu'elle avait même été réclamée par un certain nombre d'entre eux pour les mettre à l'abri des écumeurs de rivières, qui des cantons voisins et du Grand duché de Bade, où existent des taxes sur la pêche, se rendent en masse en Argovie; — la plus grande partie de la population ne veut rien entendre et reproche au gouvernement d'avoir perdu tout contact avec le peuple, et de vouloir lui enlever les dernières bribes de ses libertés, aussi le Conseil d'Etat est-il loin d'avoir actuellement une bonne presse.

Lucerne

LA SUCCESSION DE M. SCHOBINGER
Dans l'élection d'un député au Conseil national, dans le 14e arrondissement fédéral (Lucerne), en remplacement de M. Schöbinger, nommé conseiller fédéral, le candidat conservateur Walther a été élu par 3576 voix.
Aux élections d'un conseiller d'Etat, M. Siegrist, de Hochdorf, conservateur également, a obtenu 785 voix.
Il n'y avait pas de lutte. Les libéraux et le parti ouvrier se sont abstenus.

Genève

LA RAGE

Une fillette de 7 ans, amenée de Thônes à Genève, est morte à l'Hôpital cantonal où elle était soignée de la morsure d'un chien qui lui avait enlevé une partie du nez.
L'autopsie — selon le vétérinaire — n'avait pas révélé la rage, et cependant au moment où la fillette semblait guérie, la terrible maladie se déclarait et l'emportait en quelques heures.
Le frère qui avait été mordu par le même animal, a été immédiatement conduit à l'Institut Pasteur à Lyon.

ECHOS

L'OBOLE DU PAYSAN

Il y a des gens qui s'imaginent véritablement que le comte Zeppelin est complètement

ruiné et dans le dénuement.
Ainsi, dans un village du Palatinat, quelques braves paysans ont envoyé au comte Zeppelin un sac de pommes de terre, un panier plein de prunes et un tonnelet de vin.

UN CONGRES DE... CRIMINELS

Jusqu'ou peut aller la fantaisie d'un criminaliste!...
Voici, en effet, ce que raconte le « Times » : La convocation d'une convention de nature vraiment peu banale est projetée en ce moment à New-York, c'est la « convention des criminels » qui se proposent d'examiner la question de leurs relations avec la société en général, avec la police et avec leurs frères.
L'auteur du projet est le docteur Reitman, de Chicago, sociologue qui s'occupe depuis des années à secourir les criminels.
Il demande que la police respecte, pour la durée de la conférence, la liberté des intéressés délégués. Celle-ci, cependant, envisage d'un oeil peu favorable le projet du docteur philanthrope.
Donc, si les délégués se réunissent, ils peuvent s'attendre à être tous promptement arrêtés comme personnages suspects.

LE PLUS GROS DIAMANT DU MONDE

Le roi Edouard VII vient de se décider, non sans regret, à faire diviser en deux parties l'énorme diamant « Cullinan », qui lui avait été offert l'an dernier et qui est le plus gros qu'on ait jamais découvert.
Le roi d'Angleterre l'avait confié à un tailleur de diamants hollandais. Ce dernier, après plusieurs mois d'étude sur cette pierre, et de calculs, a conclu qu'on n'en pouvait faire une « taille » vraiment belle en lui conservant son intégralité.
Le bloc diamantaire sera donc fractionné en deux parties à peu près égales, qui seront soumises à une « taille » parfaite. Ce travail, naturellement demandera de longs mois.
L'un des deux diamants issus du « Cullinan » sera enchâssé dans l'orfèvrerie de la couronne royale d'Angleterre; l'autre ornera le sceptre de S. M. Edouard VII.

Nouvelles à la main

A table d'hôte.
— Vous m'avez servi un rosbœuf qui était d'un dur!!
— Fallait lui chanter une romance triste, ça l'aurait attendri!...

ETRANGER

ALLEMAGNE

CATASTROPHE MINIERE

Dans la mine de Duttweiler, à Sarrebruck, 13 hommes ont été tués par une explosion de gaz. Huit ont été blessés grièvement et quatre légèrement.
Les cadavres ont été ramenés à la surface et les blessés transportés à l'hôpital.
La catastrophe s'est produite lundi soir, à 11 heures, au moment du changement des équipes quand les ouvriers allaient quitter les galeries.
La cause n'en est pas encore établie d'une manière certaine. On croit qu'un fragment s'est détaché de la voûte et aura livré passage au gaz, lequel se serait enflammé à une lampe de mineur.
La galerie est obstruée sur une longueur de 40 mètres.
Les sections de sauvetage ont été envoyées immédiatement sur les lieux; elles avaient terminé leurs travaux mardi matin à huit heures.
Il ressort du rapport de la direction des mines que jamais un coup de grisou ne s'était produit dans cette galerie depuis dix-sept ans. D'ailleurs, la galerie est très humide, car elle sert à l'écoulement de l'eau pour la réfrigération. Une ancienne fissure aurait livré passage au grisou, qui se serait enflammé à la lampe de sûreté d'un mineur, malgré le double treillis.
On explique le grand nombre de victimes par le fait que l'explosion s'est produite précisément au moment où les mineurs qui quittaient le travail passaient dans cette galerie.

FRANCE

SOUS LA DENT DU LION

Dimanche après-midi, un accident s'est produit à la ménagerie Camillius installée sur le champ de foire à Chaumont. Le dompteur Julius faisait travailler un lion et une lionne, quand tout à coup l'un des félins bondit sur lui et lui laboura de ses griffes, la tête, la poitrine et les bras. L'homme ne perdit pas son sang-froid, et se défendant de sa cravache, réussit à faire reculer l'animal.
Le dompteur a reçu des soins pressés, et ses blessures, bien que graves, ne mettent pas sa vie en danger.

ITALIE

LA SECHERESSE DANS LES POUILLES
La désastreuse sécheresse continue dans les Pouilles, et les découvreurs de source « rabdomants » ont un grand succès auprès de ces naïves populations.
Trois d'entre eux, ayant en main des rameaux de noisetier et de coudrier, ont tâté le sol et signalé l'existence de plusieurs sources de 100 ou 150 mètres de profondeur. La foule accueillit ces promesses d'eau possible par de grandes ovations, mais jusqu'à maintenant les puits indiqués n'ont pas encore été creusés. Les autorités municipales encouragent les « rabdomants » afin de calmer la foule et d'entretenir ses espérances jusqu'à l'arrivée des secours ou de la pluie.

TURQUIE

LA REORGANISATION DES FINANCES OTTOMANES

Le conseil des ministres s'est occupé de la réorganisation des finances.
Les ministres des finances a obtenu des avances de cent mille livres de la Banque ottomane et cinquante mille livres de la Dette publique. En outre, les négociations seront reprises pour la conversion des emprunts de 1890 et 1896. Mais comme une pareille opération demandera un vote du Parlement, la Banque ottomane ferait des avances jusqu'à la réunion des Chambres, jusqu'à concurrence de sept cent cinquante mille livres, au fur et à mesure des besoins du gouvernement, sur les bénéfices devant résulter de la conversion des emprunts.

DESTITUTIONS ET ARRESTATIONS

On a arrêté et mis en prison Ismaïl pacha, ancien inspecteur des écoles militaires, et le général Mahir, qui avait été exilé à Brousse. Nedjib Melhamé est consigné à son domicile, sous la surveillance de la police.
Les journaux turcs annoncent que Walt Mossouh, frère d'Izzet, pacha et ingénieur en chef des travaux publics, a été destitué ainsi que le fils d'Izzet pacha.
Le commandant de la gendarmerie des Dardanelles s'est réfugié au consulat d'Italie, en raison de l'insistance avec laquelle les habitants demandaient son arrestation. Cet incident fait l'objet de pourparlers entre l'ambassade d'Italie et la Porte.

NOUVELLES DIVERSES

On annonce que le préfet de Constantinople a donné l'ordre de faire procéder aux élections des conseillers municipaux.
Les bannis continuent à rentrer à Constantinople. Le maréchal Fuad, qui commandait l'armée turque lors de la victoire d'Elena, au cours de la guerre russo-turque et qui avait été exilé à la suite des menées de Fehim pacha, doit arriver aujourd'hui.
Les nouvelles des provinces continuent à être satisfaisantes. Il faut cependant excepter celles de l'Albanie du Nord, où un certain nombre de chefs sont mécontents du nouvel état de choses qui leur fait perdre leurs privilèges féodaux.
D'après des informations publiées par les journaux, un combat a eu lieu à Nevrokop (zone frontière) entre des troupes turques et des troupes bulgares; 12 soldats turcs auraient été tués.

CHINE

LA CHINE ECONOMIQUE

Un groupe anglo-allemand a réussi à obtenir la construction de la ligne ferrée de Pouchou, près de Nankin, à Tien-Tsin. C'est une ligne parallèle à celle de Pékin-Hankéou construite et exploitée, comme on sait, par un consortium franco-belge. La seconde ligne pourra faire concurrence à la première quand elle sera achevée, dans sept ou huit ans.
Les Chinois ont d'ailleurs l'intention de plus en plus arrêtée de refuser aux Européens des concessions nouvelles et de les éliminer peu à peu.
Ils font de grands efforts pour faire par eux-mêmes les affaires financières et industrielles qui assureront le développement économique du pays. Ils ont fondé quelques établissements de crédit, entre autres une Banque générale des communications pour l'exploitation et l'extension des chemins de fer, postes, télégraphes, voies maritimes et fluviales.

VARIETES

A la conquête de l'air

Nous assistons depuis quelque temps à de nombreuses expériences d'aéronautique plus ou moins heureuses; celles de Delagrangé, en Italie, de Zeppelin, en Allemagne, qui a fini de façon si tragique; mais la plus curieuse de ces expériences est certainement celle qui vient d'effectuer au Mans (France) l'ingénieur américain Wilbur Wright avec son aéroplane.
Les aéroplanes sont des machines volantes qui prennent leur point d'appui dans l'air au moyen de surfaces ou plans en toile, en papier, en caoutchouc, et qui sont dirigées au moyen d'une ou de plusieurs hélices actionnées par un ou plusieurs moteurs. Les aéroplanes affectent les formes les plus diverses. Ils comprennent en général:

1. Les aéroplanes monoplans, qui se composent d'un seul plan horizontal réparti en une ou plusieurs surfaces, donnant aux appareils l'aspect d'un oiseau, d'une libellule. Exemples: les monoplans Blériot, Kapféler, Esnault-Pelterie;
2. Les aéroplanes biplans ou cellulaires, comprenant deux plans superposés et affectant la forme d'une vaste cellule. Exemples: les types Delagrangé, Farman, Wright, Ferber, etc. Samedi, entouré d'une foule de curieux, Wright sortit l'appareil du hangar. Il monta lentement, minutieusement — car cet homme est la minutie même — le gouvernail de direction de sa machine; il installa posément, les deux chariots remorqueurs; puis, près du point de départ, il se complut à faire tourner le moteur plusieurs fois, à vérifier l'allumage, l'admission d'essence, à régler, à plusieurs reprises, la distribution; ensuite il installa, avec d'infinies précautions, la « machine du départ ». Cette machine mérite quelques explications: l'appareil, qui ne repose pas sur des roues, mais sur deux pains à bois, a besoin d'être lancé; un petit chariot, muni de deux roues en tandem qui glissent sur un rail unique, supporte l'aéroplane qui, de plus, est tiré par une corde sur laquelle agit, au moyen d'une poulie, un poids de 300 kilos. Ce poids placé au haut d'un pylône de trois mètres est déclenché à la volonté du pilote. Et voici ce qui se passa. Wright prit place sur son appareil, fit mettre les hélices en mou-

vement et déclancha le poids qui, tombant vers le sol, fit mouvoir la machine volante. Le petit châssis glissa brusquement sur le rail, puis s'arrêta brusquement. A ce moment, l'aéroplane, prit son envolée en se cabrant et se fut la chose la plus extraordinaire qu'on pût imaginer: l'aéroplane fut dans l'air, glissant avec une maestria incomparable. Il semblait se mouvoir sur des ondes, il tombait légèrement, puis s'élevait, faisant des courbes gracieuses, des virages aisés.

Deux fois, Wright exécuta un circuit de huit cent mètres environ, avec une grande facilité de manœuvre. Il faisait agir les leviers de direction, de stabilité, de gauchissement avec les mains, avec les pieds, cependant que le moteur ronflait régulièrement.
Il revint au point de départ, et là, doucement, avec une sûreté merveilleuse, il atterrit, comme un oiseau qui se pose, venant d'abord près de terre, puis remontant un peu pour, finalement, tomber sur le sol. Par coquetterie, Wright s'arrêta entre une bâtisse et un bouquet d'arbres, sans toucher l'un ou l'autre.
A peine Wright avait-il mis pied à terre, que les spectateurs se ruèrent vers lui, l'applaudissant avec frénésie. Un spectateur, transporté, lui planta un gros baiser sur la joue. Wright paraissait très calme; sa figure était rayonnante de plaisir.
Le vol, commencé à six heures et demie, avait duré une minute quarante-cinq secondes.

DEPECHES

UNE VILLE INCENDIEE

Uskub, 12. — La moitié de la ville a brûlé la nuit dernière. On assure que c'est la population turque qui a spécialement souffert.

CE N'EST PAS FINI

Athènes, 12. — On mande de Serres: L'agitation des comités bulgares recommence. Leurs procédés violents et arbitraires commencent à prendre des proportions inquiétantes.

VIOLENT TREMBLEMENT DE TERRE

Athènes, 12. — Une forte secousse sismique a été ressentie mardi matin à l'île Sainte Maure.

Les habitants ont quitté leurs maisons; on ne signale pas de dégâts.

TROUBLES ANTI-EUROPEENS AU CAIRE

Londres, 12. — Le contre-coup de la révolution turque se fait fortement sentir en Egypte. Hier matin encore, les sentiments libéraux et nationalistes ont trouvé une occasion de se manifester violemment.

Le procès de Sheik-Shawish, rédacteur du journal « Al-Lewa », journal, qui, autrefois était dirigé par Mustapha-Kamel-Pacha, poursuivi pour avoir publié de fausses nouvelles attentatoires, à la sécurité publique, en a été la cause. Depuis hier matin, des étudiants en grand nombre et des indigènes remplissaient la cour du palais de justice, faisaient du bruit et bousculaient la police. Lorsque Sheik a paru, une grande ovation l'a accueilli. Sa voiture a été dételée et les étudiants l'ont traîné devant le Club national. Devant un café où se trouvaient plusieurs Européens, une halte a été faite. Les meubles et les vitres du café ont volé en éclats. Les Européens ont été malmenés et la police a eu beaucoup de peine à rétablir l'ordre.

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE CONSTANTINE

Constantine, 12. — Le président de la chambre de commerce de Constantine communique une note suivant laquelle les récits publiés au sujet de la secousse sismique du 4 août dernier ont été exagérés.

Il ajoute que la vérité absolue se réduit à quelques maisons lézardées, quelques chutes de plâtras, quelques objets fragiles brisés, sans aucun accident de personne. La vie de la cité, ajoute cette note, n'a pas cessé un instant de suivre son cours normal.

Il est probable que, s'il y a eu exagération dans les récits publiés par les journaux, il y a bien aussi exagération contraire dans la note ci-dessus.

CATASTROPHE DU LOETSCHBERG

Berne, 12. — On mande de Kandersteg au « Berliner Tagblatt »:
« L'enquête demandée par le ministre italien à Berne et à laquelle a procédé le préfet de Frutigen, sur la catastrophe au tunnel du Loetschberg est terminée.
» Une trentaine de personnes, ouvriers, contre-maîtres, surveillants, ont été entendus et rien n'a été négligé pour établir dans la mesure du possible les causes de l'accident. »

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Boulogne-sur-Mer, 12. — Un automobile est tombé hier soir dans un ravin. Le conducteur a été tué, le chauffeur et deux voyageurs blessés.

LES TROUBLES OUVRIERS EN FRANCE

Besançon, 12. — Mardi matin, à 6 heures, un ouvrier en soieries a été attaqué par deux grévistes.

Il a tiré des coups de revolver en l'air et ses agresseurs ont pris la fuite.

A la suite de cet incident, des manifestations se sont produites dans les rues pendant la journée.

Vers 8 heures du soir les cavaliers tentèrent de disperser les manifestants.

Des pierres et des bouteilles furent alors lancées de toutes parts; un lieutenant d'état-major, un soldat et deux gendarmes sont blessés, mais sans gravité.

Quatre arrestations ont été opérées; le soir tous les points stratégiques de la ville ont été occupés militairement.

Enfants débiles

Le traitement des pilules Pink est recommandé aux enfants malingres et chétifs et à ceux qui ont été éprouvés par la croissance, la formation. Les pilules Pink donnent du sang avec chaque dose et c'est dans le sang que l'organisme prend la substance nécessaire à son entretien et à son développement. Les pilules Pink sont tout spécialement recommandées pour les enfants qui ne peuvent pendant les vacances faire une cure d'air. La cure des pilules Pink vaut une cure d'air.

Pilules Pink

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse MM. Cartier & Jörin, droguistes, Genève, 3, 50 la boîte, 19 frs les 6 boîtes, franco.

Sion — Cirque national

On nous annonce pour jeudi les débuts du grand cirque national qui arrive de France où il a emporté un franc succès. Partout la presse lui a été favorable et on en dit beaucoup de bien. Nous ne doutons nullement qu'ici, à Sion, il aura du succès et que nos lecteurs s'y rendront en foule, car la troupe est de grande valeur et la direction promet de faire tous ses efforts pour faire passer quelques moments agréables au public de Sion.

ANGLO SWISS BISCUIT & WINTERTHUR
ETABLISSEMENT de 1^{er} ordre
FABRIQUE DE Biscuits et Gaufrettes
en tous genres
Qualités supérieures reconnues les meilleures
Demandes échantillons

Agriculteurs, artisans

faites un essai avec le VIN BLANC de raisin secs à fr. 20. Vin rouge (vin naturel coupé avec du vin de raisins secs) à fr. 27 les 100 litres pris en gare de Morat, contre remboursement.

Ces vins ont été analysés par plusieurs chimistes qui les ont trouvés bons et agréables. Echantillons gratuits et franco.

Se recommande, OSCAR ROGGEN, à Morat.

LA SEMAINE DE SUZETTE
Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS
Parait le Jeudi
Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial
du VALAIS, pour 1908 - 1909est en vente à l'Imprimerie E. GESSLER, à Sion
et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de
la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker
libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice.

Relié : frs. 3.75

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE

E. GESSLER

SION
RUE DE LA DENT-BLANCHEADMINISTRATION
DU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

— Journaux — Brochures — Registres —

Actions — Obligations

— Cartes de fiançailles —

Impressions soignées en tous genres

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

— Catalogues — Prix-courants —

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus —

etc., etc.

Travail prompt et soigné

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (20)

La Chambre du Colonel

Son nom, « Alice-Cora Turner », prononcé d'une voix ferme et nette, produisit une vive impression dans l'auditoire. Bien peu de temps auparavant, ces quelques syllabes suffisaient à évoquer l'image d'une beauté triomphante, marchant de succès en succès dans les fêtes mondaines... Elles gardaient encore leur magique pouvoir, à en croire l'expression de plus d'un visage avidement tourné vers elle.

— Quels liens de parenté vous attachaient à Mrs. Jeffrey?

— Nous avions la même mère, mais je suis née d'un premier mariage. Nous étions demi-sœurs.

Une infinie tristesse résonna dans cette réponse. Le magistrat fit ensuite quelques questions préliminaires. Il demanda des détails sur l'enfance de miss Turner et l'obligea à préciser le caractère des relations qu'elle avait eues

avec sa sœur. Mais on n'apprit rien de nouveau. Ces relations furent affectueuses jusqu'au moment où Véronique revint de pension. Vers cette époque elles se modifièrent légèrement; comment et pourquoi, miss Turner parut éprouver de la répugnance à les expliquer. Pour tout dire, elle refusa presque de le faire; et, le coroner, jugeant que ce refus était plus explicite qu'un aveu, n'insista pas et passa à l'examen de divers incidents qui pouvaient paraître suspects.

Il commença à questionner miss Turner au sujet de cette conversation qu'elle eut avec Mr. Jeffrey quand celui-ci vint la trouver après avoir eu avec Véronique une explication orageuse. Qu'allait-elle révéler?... Chacun fut attentif. Mais les indications données par son beau-frère furent utiles sans doute, car son témoignage concorda absolument avec le précédent. Ils s'étaient entretenus, déclara-t-elle, des imprudences de sa sœur; elle avait conseillé la patience au mari. C'est tout ce qu'elle avait à dire de cet entretien, — tout ce qu'elle en voulait dire, comme on le vit bientôt.

Le coroner passa à un sujet nouveau.

— Qu'avez-vous à nous rapporter de l'entrevue que vous avez eue avec votre sœur, avant qu'elle sortit, le soir même de sa mort?

— Peu de chose. Elle venait simplement m'a-

vertir qu'elle était obligée de sortir quelques instants. Je la trouvai assez énervée, mais cependant pas au point de m'alarmer. Je me rappelle même qu'elle affectait de rire en me quittant, sans doute pour détourner mes soupçons, si j'avais pu en avoir... ou peut-être parce qu'elle n'était déjà plus responsable de ses actes...

— Savait-elle que Mr. Jeffrey avait eu un entretien avec vous la concernant? Y fit-elle quelque allusion?

— Aucune. Elle haussa les épaules quand je lui demandai si elle se sentait assez bien pour sortir et prévint toute autre question en se sauvant. Elle avait toujours été capricieuse et elle le fut en ce moment-là plus que jamais. Ah! s'il en avait été autrement!... Si elle m'avait laissé voir sa souffrance!... Alors j'aurais pu la supplier de m'ouvrir son cœur, recevoir ses confidences... éviter peut-être ce dénouement fatal...

L'émotion brisa sa voix. Le coroner fit une pause, sans doute parce que la question qu'il allait poser était cruelle.

— Est-ce tout ce que vous avez dire sur cette importante entrevue, la dernière que vous ayez eue avec votre sœur avant sa mort; repartit-il après un court silence.

— Non; il y a quelque chose de plus; quelque chose que je tiens à dire au jury. Quand ma sœur entra chez moi, elle avait à la main un ruban blanc, c'est-à-dire qu'elle tenait les deux extrémités d'un long ruban blanc qui semblait sortir de sa poche. Me tenant ces deux bouts, elle me demanda de les lier autour de son poignet. « Un nœud d'arrêt en dessous, dit-elle, et par-dessus un nœud à boucles, et serrez bien, qu'il ne glisse pas! » Comme il m'arrivait souvent de lui rendre de ces petits services j'accédai volontiers à sa demande. Je n'éprouvai aucune hésitation. Je pensai qu'il s'agissait de son éventail ou de son face-à-main... mais nous savons maintenant ce que tenait ce ruban... Vous ne m'obligerez pas, je pense, à en dire davantage...

Ces mots, prononcés d'un air très noble et avec une sérénité altière, produisirent un grand effet sur l'auditoire; pour quelques instants du moins, la faveur inconstante du public lui fut acquise.

Le coroner avait prévu sans doute l'explication que donnerait miss Turner, mais il ne s'attendait peut-être pas à lui voir prendre ainsi l'offensive; il s'inclina avec courtoisie et continua:

— Je voudrais pouvoir vous épargner ces pénibles détails. Mais cela ne m'est pas pos-

sible. Saviez-vous que Mr. Jeffrey avait un revolver?

— Je le savais.

— Et qu'il le tenait dans sa chambre?

— Oui.

— Dans le tiroir supérieur d'un certain bureau?

— Oui.

— Alors, miss Turner, voulez-vous nous dire ce que vous avez été faire dans ce tiroir, et si vous y êtes bien allée aussitôt que Mrs. Jeffrey fut partie?

Il est certain qu'elle avait dû prévoir cette question non seulement depuis le début de l'interrogatoire, mais depuis qu'elle tenait de la bouche même de Loretta que cet incident était connu. Pourtant elle ne parut avoir préparé aucune réponse.

— Ce n'est pas le revolver que je cherchais là, déclara-t-elle après un silence.

A cette réponse, un murmure parcourut le public et la sympathie générale parut s'éloigner d'elle. Ce changement ne put lui échapper, mais loin d'être troublée ou déprimée, elle se redressa, et sa beauté prit un éclat éblouissant tandis qu'elle tournait un regard fier et calme vers le jury. Peut-être le coroner fut-il frappé de ce charme dangereux, de

la séduction qui émanait d'elle en ce moment, car sa voix prit soudain une intonation plus sévère:

— Vous aviez un autre motif pour venir dans cette pièce? interrogea-t-il.

Inclinant la tête, elle murmura:

— Hélas!

— Vous êtes allée à la bibliothèque et vous y avez pris un volume à reliure voyante, volume que Mr. Jeffrey a déjà reconnu comme étant celui dans lequel il trouva le billet?

— C'est bien cela, balbutia-t-elle.

— Vous avez pris ce volume sur les rayons?

— Oui.

— Dans quel but, miss Turner?

Elle voulut répondre, mais une réflexion, sans doute, la fit hésiter, et les mois furent longs à venir:

— Après que j'eus noué le ruban au poignet de ma sœur, Véronique me pria de lui rendre un nouveau service. Sur le point de quitter la chambre, elle se retourna, et du ton le plus naturel, me dit qu'elle avait laissé un billet pour son mari dans le livre qu'ils lisaient ensemble; mais se rappelant l'avoir placé entre le dernier feuillet de la couverture, elle craignait qu'il ne le trouvât pas, et me pria d'aller le placer vers le milieu du volume le temps lui manquait, dit-elle, pour opérer

elle-même ce changement. Les époux s'étaient séparés fâchés. J'accueillis avec joie ce qui me parut indiquer un désir de réconciliation, et c'est pour me conformer à une requête qui me semblait alors toute naturelle, que j'allai prendre le livre sur les rayons.

— Vous avez trouvé le billet à l'endroit indiqué?

— Oui; et je le plaçai selon les indications de ma sœur.

— Rien de plus?... Avez-vous lu ce billet?

— Il était plié, répliqua miss Turner avec dignité.

Une criminelle pouvait-elle vraiment déployer tant de distinction, de noblesse et de simplicité? En écoutant, en regardant cette admirable fille, aucun homme ne pouvait s'empêcher de prendre partie pour elle... Et cependant ses réponses étaient plus habiles que convaincantes, si on faisait abstraction du charme de sa beauté, de la musique de sa voix.

— Vous n'êtes pas restée longtemps devant les rayons de la bibliothèque; continua le coroner.

— Vous avez un témoin qui en sait plus long que moi à ce sujet, rétorqua dédaigneusement miss Turner.

Mais comprenant aussitôt la témérité de sa réponse, elle attendit, la poitrine visiblement

palpitante, une nouvelle attaque. Elle ne s'attendait guère sans doute à celle que le coroner préparait:

Ouvrant brusquement la fameuse boîte, le magistrat en sortit le revolver. A cette vue miss Turner plaça ses mains sur ses oreilles.

— Pourquoi faites-vous ce geste? interrogea le magistrat. Pensiez-vous que j'allais le décharger?

Elle eut un sourire pitoyable en laissant tomber ses bras.

— J'ai la terreur des armes à feu, expliqua-t-elle. Elles m'ont toujours fait peur. A présent elles sont pour moi plus effrayantes encore, et celle-là...

Je comprends, dit le coroner en lançant un regard dans la direction de Durbin.

Ils avaient évidemment projeté ensemble cette épreuve, dont l'idée était venue sans doute à Durbin en se rappelant ce même geste de miss Turner lorsqu'elle entendit parler d'une détonation.

— Votre frayeur semble surtout provenir du bruit que font ces armes, reprit l'inexorable inquisiteur. On pourrait croire que vous avez déjà entendu tirer ce revolver?...

Pendant à l'instant tout son sang-froid, les traits altérés:

— Je l'ai entendu, je l'ai entendu! s'écria

miss Turner avec véhémence. J'étais dans le Waverley avenue ce soir-là, et j'ai entendu la détonation du coup de feu qui, selon toute probabilité mit fin aux jours de ma sœur. Je me promenais... je passais pas hasard devant cette maison si pleine pour nous de souvenirs redoutables, et j'entendis... Non, je n'étais pas à la recherche de ma sœur... En la voyant sortir, je n'eus pas un instant le soupçon qu'elle voulait aller visiter la vieille demeure. Mais j'avais l'esprit bouleversé... j'étais inquiète... et...

Elle avait trop compté sur ses forces ou sur son habileté. Incapable de terminer sa phrase, elle renonça à le faire. Une impulsion soudaine l'avait entraînée au-delà des limites qu'elle s'était fixées, et stupéfaite de son imprudence, elle s'arrêta devant le gouffre qui s'ouvrait sous ses pas, et pour la première fois son attitude marqua quelque découragement.

Moi-même je sentis ma confiance faiblir: ces réticences, ces phrases inachevées me firent trembler pour elle.

Le coroner, plus aguerri que moi, ne témoigna d'aucun trouble et continua:

— Ainsi, obéissant à une impulsion identique à celle qui poussait Mr. Jeffrey, vous avez choisi cette maison désolée comme but de votre promenade; vous n'avez pas craint de parcourir ces pièces désertes... En somme,

ce foyer fatal semble xercoir sur les membres de votre famille une véritable attraction, une attraction plus grande que vous ne sembliez disposée à l'admettre il y a quelque temps...

Cette allusion la dérouta, et elle jeta un regard angoissé vers Mr. Jeffrey. Mais celui-ci avait détourné son visage. Ne rencontrant aucun secours de ce côté, elle fit appel à sa vaillance naturelle, et pour reconquérir le terrain perdu, elle essaya de prendre l'offensive.

— Vous parlez de « parcourir ces pièces désertes ». Vous ne supposez pas un instant que je me sois promenée dans la vieille maison?

— Miss Turner répliqua le magistrat avec gravité, presque avec tristesse, sur un petit tas de terre tombé d'un pot de fleurs renversé par les invités, on peut voir l'empreinte d'un pied, l'empreinte d'une chaussure qu'il vous est permis de comparer avec la vôtre.

— Ah! murmura-t-elle en portant les mains à son visage.

Mais presque aussitôt, les abaissant, elle regardait le coroner en face.

— Je suis entrée! s'écria-t-elle. Je n'ai jamais nié d'être entrée, mais c'est plus tard, pour reconnaître le corps de ma sœur; je traversai alors le vestibule pour gagner la bibliothèque, devant les agents rassemblés là.

(à suivre)